



Comment fut confectionné le chef-d'œuvre "Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique".

BORONALI-ALIBORON

L'âne Lolo, âgé de seize ans, vieux bourriquet célèbre à Montmartre, car il a son ratelier au cabaret du Lapin Agile, a exposé cette année, tout comme Matisse, Rousseau et Le Fauconnier, au Salon des Indépendants. Cet honorable quadrupède, par modestie, a voilé sa personnalité sous le pseudonyme de Joachim-Raphaël Boronali, qui, ayant une consonance italienne, devait

plus sûrement susciter l'admiration des foules.

Depuis quinze jours tout Paris a défilé devant l'œuvre de l'âne, des visiteurs innombrables ont dénigré,

beaucoup ont discuté gravement, quelques-uns ont trouvé quelque mérite à cette toile, cependant absurde, que Lolo brossa délibérément un matin, d'une queue maladroite mais sincère. La méchanceté étant le propre de l'homme, certains artistes, dans le seul but de diminuer leurs amis, sont allés jusqu'à opposer la gloire naissante de Boronali à la notoriété déjà périmée de quelques fauves, ne prenant pas

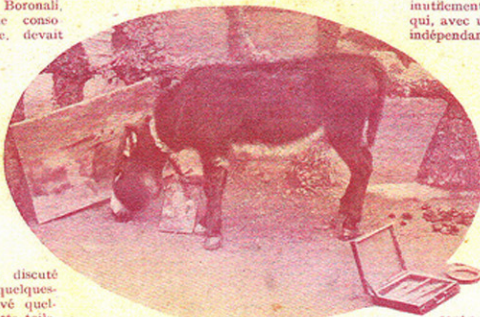
garde, dans leur emportement saugrenu, que Boronali pourrait bien n'être que l'anagramme d'Aliboron.

En envoyant l'œuvre d'un âne, d'un âne véritable au Salon des Indépendants, nous n'avons pas voulu nous offrir la satisfaction trop facile de mystifier bêtement et inutilement les artistes qui, avec une courageuse indépendance, accom-

plissent une œuvre méritoire. Mais nous avons voulu montrer aux niais, aux incapables et aux vaniteux qui encombrant une trop grande partie de cette exposition, vaniteux dont quelques-uns

sont aujourd'hui gens d'importance, que l'œuvre d'un âne, brossée à grands coups

de queue, n'est pas déplacée parmi leurs œuvres. Nous avons voulu protester en poussant la faustaisie jusqu'à son extrême limite, contre le voisinage odieux que ces insupportables personnages font subir aux peintres consciencieux. Il est navrant, si l'on veut considérer l'effort d'un Denis,



Boronali, chef de l'École Excessiviste.